

Anna Campanozzi Grosse

*Un Ange
dans la tourmente*



*Je dédie ce tome à mes trois merveilleuses
filles Virginie, Estelle et Alexandra.
Puissent-elles ne jamais connaître les
tourments !*

Mon Histoire entre tes doigts

Partie III

EXTRAIT

Prologue

Mon histoire entre tes doigts

Lucie Clementi est une belle jeune femme de 30 ans aux origines Italo-juives. Elle est fonctionnaire dans une institution européenne à Luxembourg. Romantique à souhait et toujours célibataire, elle recherche l'âme sœur. Elle pense l'avoir trouvée en la personne d'Arnaud de Saint-Priest, jeune industriel lyonnais, trentenaire également, rencontré à Cannes lors du 50^e Festival du Cinéma en mai 1997.

Une passion dévorante naît entre les deux jeunes gens.

La blondeur d'Arnaud inquiète la famille de Lucie et surtout Esther, sa grand-mère maternelle, toujours sous le choc de l'Holocauste. De lourds secrets pèsent sur la famille Saint-Priest. Arnaud préfère les taire au risque de perdre Lucie.

Alors, la vie jouera de mauvais tours aux protagonistes et beaucoup d'embûches seront semées sur leur sillage. Les origines mystérieuses de la famille du jeune homme sépareront dans un premier temps, les amoureux. Mais, la grossesse inattendue de

Lucie et le terrible accident d'off-shore d'Arnaud finissent par les rapprocher et nos jeunes tourtereaux convoleront en justes noces et écouleront des jours heureux !

Mais leur bonheur sera de courte durée. Après la naissance de leur fils Etienne, le retour brusque de Priscilla, flirt des jeunes années américaines d'Arnaud, joue à nouveau, les troubles fêtes au sein du couple. Un prestigieux contrat avec les Studios Universal de Hollywood rapproche les anciens amants. Arnaud est prêt à tout pour ce contrat qui mettrait de l'oxygène dans son entreprise en situation financière délicate, et Priscilla est prête à tout pour le reconquérir.

Pourtant, lorsqu'elle se rend compte que, pour elle tout est perdu, que l'amour d'Arnaud pour les siens est trop profond, elle va tenter l'impossible ! Elle ira jusqu'à s'inventer une hypothétique séropositivité pour briser le couple. Mais l'amour des deux conjoints sera plus fort et Lucie, bien que blessée, pardonnera magnanime, les écarts de son mari.

La Haine en héritage

2010 !

Lucie, Arnaud et leurs deux enfants habitent Genève. Léa naquit fin juillet 2000.

En 2005, des problèmes financiers graves contraignent la famille Saint-Priest à se séparer de l'entreprise familiale de fabrication de chaussures de luxe, de Romans.

Début 2006, Arnaud est obligé de s'expatrier en Suisse où il obtient un poste d'administrateur au sein d'une grande banque à Genève. Lucie décide à son

tour de reprendre une activité et postule auprès d'une grande organisation internationale, également à Genève, afin que sa famille soit regroupée.

En septembre 2010, alors qu'elle exerce les fonctions de Chef de l'Unité des Ressources Humaines dans cette administration internationale, Herbert Steiner, jeune allemand, originaire de Munich est engagé par ses services. Dès la première rencontre, Lucie est intriguée par la grande ressemblance entre l'homme et son mari Arnaud, au même âge. Sa curiosité la mènera dans des investigations qui feront ressurgir un passé douloureux pour certains d'entre eux.

En même temps, Herbert Steiner, sous des airs charmants et aimables, fait le forcing pour se faire accepter par la famille Saint-Priest. Il va jusqu'à séduire Angélique, la cousine de Lucie, afin de mieux les approcher. Cette attitude déconcerte et inquiète toute la famille qui reste sur ses gardes, car Herbert Steiner est, en fait, le fils du demi-frère d'Eric de Saint-Priest. Mais comme Herbert semble ne pas en faire état, tous jouent au jeu du chat et de la souris... En réalité, Herbert Steiner voue une haine intarissable à cette branche des Steiner et, est excessivement rusé. Il va se servir des enfants pour mettre son funeste projet en exécution : l'anéantissement des membres de la famille Saint-Priest. Cela fait quatorze ans qu'il les pourchasse et cette fois, il est certain de réussir son plan diabolique ! Y arrivera-t-il ?

Un Ange dans la tourmente

Dimanche 6 mars 2011

Seule, dans son appartement donnant sur le lac, Angélique, exaspérée et malheureuse, tournait en rond tel un lion enragé dans sa cage. Sans nouvelles d'Herbert depuis la veille, elle était en proie à une agitation sans bornes. Elle ne se reconnaissait plus ! Elle, généralement si calme et pondérée, ne tenait plus en place. Elle avait appelé tous les numéros de téléphones en sa possession pour essayer de le joindre, et laissé tant de messages que les boîtes vocales étaient à présent saturées et qu'à chaque nouvel appel, elle tombait directement sur le signal d'occupation. Elle avait envoyé également une importante quantité de texto sur le portable d'Herbert et de courriels sur son ordinateur. Au bord du désespoir, craignant qu'il n'ait été victime d'un accident, après minuit, elle avait même téléphoné aux Urgences du CHUV !

Elle n'en pouvait plus de cette attente, elle était épuisée, physiquement et psychiquement ! Depuis la veille à vingt heures, heure à laquelle, il devait la rejoindre chez elle à Lausanne, elle n'avait eu de cesse d'essayer de le joindre par tous les moyens, mais en vain ! Il ne lui restait que deux ultimes solutions ! La première, téléphoner à Lucie et lui demander si son amoureux était bien allé avec Etienne récupérer la tablette chez le commerçant, comme prévu le samedi après-midi ! Néanmoins, en faisant cela, elle donnait une raison supplémentaire à sa cousine de penser qu'Herbert était un être faux et qu'elle méritait mieux ! Leur dernière conversation à son sujet, le dimanche précédent, avait été plutôt houleuse et elles s'étaient quittées froidement. Demander des nouvelles de son homme donnerait raison à sa cousine et cela, elle n'en voulait pas !

Alors, trop fière pour s'avouer vaincue, elle abattrait sa dernière carte, à savoir, attendre encore sagement quelques heures avant de se rendre chez lui à Genève pour le surprendre et l'affronter, face à face. En sa présence, il n'aurait pas d'autre choix que de lui avouer la vérité à leur sujet ! Elle détestait ces dérobades qui n'étaient pas dignes d'un gentleman !

Triste et lamentable, elle s'approcha de la longue baie vitrée, poussa la porte-fenêtre et s'avança sur la terrasse. Le printemps était précoce cette année, les arbres bourgeonnaient déjà, des effluves parfumés s'échappaient des massifs bariolés, déjà en fleurs le long de l'avenue et dans les parcs environnants. Une bouffée d'air frais revigorant s'engouffra dans son immense appartement, trop grand pour elle, qui se situait au sein du quartier résidentiel d'Ouchy, face au Vieux Port, non loin du Parc olympique. Elle avait

choisi d'habiter le dernier étage pour pouvoir profiter de la luminosité du plein sud et surtout de la vue spectaculaire du lac. Faisant face au Léman, elle pouvait apercevoir sur sa gauche, au loin vers Lavaux, les vignobles du Canton de Vaud descendant jusqu'aux berges. De l'autre côté du rivage, le panorama grandiose des sommets enneigés des Alpes savoyardes et le Mont Blanc majestueux se reflétaient dans les eaux limpides, tel un miroir. Il faisait merveilleusement doux pour la saison. Le soleil brillait dans un ciel bleu-acier, sans nuage. Une légère brise caressa ses longs cheveux noirs de jais. Des mouettes et des goélands voltigeaient en lançant des cris stridents au-dessus de sa tête et plongeaient dans les eaux froides. De nombreux bateaux à moteurs et des voiliers sillonnaient déjà l'étendue calme, à peine ridée par le passage des embarcations ! Elle se souvint alors, qu'Herbert avait l'intention de racheter l'In-bord d'Arnaud. Le mari de Lucie voulait s'offrir un plus gros bateau et son amoureux avait démarré les démarches pour passer le permis. Herbert semblait tellement emballé par cette idée, il n'avait pas cessé de lui répéter son enthousiasme depuis qu'Arnaud l'emmena sur le Lac, le mercredi précédent ! Qu'en était-il de la transaction ? Il ne lui en avait pas reparlé, lors de leur dernière nuit passée ensemble, le vendredi.

Vendredi, leur ultime soirée, leur dernière nuit d'amour ! Il était allé la prendre à l'aéroport car elle rentrait de Londres. Elle y avait passé une semaine folle en vue de la préparation des Jeux Olympiques d'été 2012 pour la Délégation helvétique. Il était difficile de trouver un consensus qui convienne à

tous, sans oublier l'hébergement des athlètes qui n'était pas encore entièrement terminé !

Herbert était ravi de la retrouver. Ils rentrèrent directement à Lausanne. Pendant le trajet, Angélique, comme toujours, était très bavarde ; elle lui narrait les moindres détails de sa mission, tout en lui caressant la nuque, la joue, tendrement du revers de sa main. De son côté, Herbert écoutait, pas très loquace ! A table, il semblait légèrement soucieux, parfois absent, les yeux et les pensées ailleurs, elle s'en souvenait à présent ! Mais sur le moment, rien ne pouvait l'inquiéter, elle n'y avait prêté aucune attention particulière. Le jeune homme lui avait démontré de mille façons son attachement et son amour à son égard, et ces courts moments de rêverie ne la tracassaient aucunement.

Lorsqu'il la quitta le samedi matin, il était rayonnant et heureux d'aller avec Etienne, le fils de Lucie, chez le commerçant, récupérer la tablette *Apple* que tous les deux lui avaient commandé pour ses treize ans. Herbert avait beaucoup insisté pour lui offrir ce nouveau joujou, sachant le garçon intéressé par les nouvelles technologies. Angélique s'était proposé de bon cœur pour une participation, et le soir du 14 février, après leur repas d'amoureux de la Saint-Valentin, au restaurant de *l'Hôtel Beau Rivage*, ils s'étaient tous les deux présentés à la porte de la famille Saint-Priest à Genève ! Ils arrivèrent juste à temps pour le gâteau d'anniversaire. Arnaud vint ouvrir et ils clamèrent en cœur : « Nous sommes-là pour Etienne ! »

Elle se rappelait qu'ils se tenaient debout devant la porte et entrèrent sans se faire prier, puis se rendirent

directement à la salle à manger, tels des habitués. Dès qu'ils furent visibles par les autres membres, Angélique s'écria joyeusement :

– Mon chéri, un merveilleux anniversaire pour toi ! Herbert et moi ne voulions pas le manquer pour tout l'or du monde ! Treize ans, c'est le début de l'adolescence et ça se fête dignement !

Tous les deux se précipitèrent sur le jeune garçon en l'embrassant bruyamment. Herbert sortit une enveloppe de sa poche et la tendit à Etienne qui hésitait à la prendre :

– Ce ne sont pas des places pour un match, ni un concert ! C'est beaucoup mieux : quelque chose de nouveau que tu ne peux pas encore avoir... il va falloir juste attendre encore quelques jours, mais tu vas adorer !! scanda-t-il joyeux.

Les parents semblaient étonnés par leur présence, personne ne savait qu'ils étaient amis, ni Angélique, ni Herbert n'avait donné de nouvelles depuis le début de l'année ! Et les revoilà ! Lucie ne reconnaissait plus sa cousine Angélique, tant elle lui semblait exubérante, pétillante, gaie, elle d'habitude si douce et effacée ! Ils lui semblèrent aussi très intimes, tel un couple !

– C'est un bon de réservation pour la nouvelle tablette *iPad2 d'Apple* qui sort sur le marché le 25 février prochain ! s'empressa d'ajouter Herbert, aux anges. Est-ce que ça te fait plaisir ?

– C'est top ! Génial ! Mais il ne fallait pas, c'est trop ! lança le jeune garçon émerveillé.

– Le vendeur est un ami et je l'aurai au prix coûtant. Nous irons la chercher ensemble dès qu'elle

sera en vente ! Angélique s'est jointe à moi pour le cadeau !

Cette dernière acquiesça avec un sourire satisfait. Alors Lucie ne put que les convier à partager le gâteau et Arnaud alla à la cuisine prendre le champagne que Nannie, la gouvernante, avait mis au frais. Personne au sein de la famille Saint-Priest ne posa de question au sujet de leur présence, ensemble. Pour elle, ce silence lui sembla une approbation, un encouragement même ! Sa cousine ne pouvait que vouloir son bonheur, elle avait déjà trop souffert dans sa vie et à présent, elle pouvait, elle aussi, être enfin heureuse !

Mais Herbert Steiner était-il le meilleur parti pour Angélique, pouvait-il lui apporter cette félicité tant espérée ?

Aujourd'hui, cela la faisait réfléchir. Finalement, elle savait peu de choses à son sujet. Jamais, il ne lui avait parlé de son passé amoureux. Avait-il eu beaucoup d'aventures avant elle ? Était-ce son habitude de se séparer de cette manière de ses petites amies ? Elle donnerait sa vie pour lui, mais lui ? Pourquoi avait-il disparu depuis vingt-quatre heures ? Où était-il ? Pourquoi ne répondait-il pas à ses appels ? Était-il fatigué de leur relation ? Voulait-il en mettre fin et ne savait comment s'y prendre sans lui causer trop de chagrin ? Et ce silence, n'était-il pas éloquent ? Lucie avait-elle eu raison sur le comportement parfois étrange d'Herbert qu'elle qualifiait d'importun et discourtois ?

Des questions sans réponses !

Elle se sentit humiliée par cette conduite offensante, injurieuse à son égard et frissonna

soudain, malgré la tiédeur du soleil. Elle entourra son corps frêle de ses bras pour conserver sa propre chaleur. Ses joues la picotaient légèrement. Elle passa distraitemment la main sur son visage et remarqua qu'il était humide. De ses yeux gonflés s'échappaient toujours des larmes que le léger zéphyr s'évertuait à lui assécher, laissant le sel lui dévorer sa fine peau délicate ! Elle n'avait pas cessé de pleurer toute la nuit, sans dormir, et la matinée durant ! Elle était anéantie ! Il était presque trois heures de l'après-midi, sans manger, ni boire depuis la veille, elle pleurait encore. Elle était en état de manque, en manque d'Herbert !

Cette brusque rupture, si vraiment c'en était une, était encore plus pénible que celle de Max, quelques années auparavant. Mais, son histoire avec Max était complètement différente. Ils se connaissaient déjà adolescents et sortaient ensemble depuis toujours. Leur liaison s'étiolait. Elle fut, malgré tout, surprise de constater qu'il l'avait remplacée, elle, trop souvent absente pour les besoins de son travail. Impliquée corps et âme dans l'Évènementiel, elle parcourait le Monde et surtout l'Europe, sans se soucier des réels besoins de son homme. Ils se retrouvaient après ses déplacements, vivaient intensément l'instant présent, sans penser au lendemain, puis, elle reprenait l'avion pour une autre lointaine destination, laissant Max, seul à Lausanne. Ses absences répétées et incessantes affectaient son amoureux, mais par pudeur, il n'en parlait pas. Alors, il se confia et se fit consoler par une collègue attentionnée qui le trouvait attirant avec son chagrin d'amour. Il eut enfin le courage de lui avouer sa désertion et la quitta définitivement. Habitée depuis des années à cette routine, Angélique

crut que le monde s'écroulait à ses pieds. Elle mit un certain temps à se relever et à comprendre la cause de cette rupture. Elle se promit alors, de ne vivre que des liaisons courtes, furtives, non engageantes. Cela se passait, le plus souvent pendant ses déplacements. Elle ne voulait plus laisser de petit ami derrière elle. Elle ne voulait plus d'histoire d'amour opprimante, elle avait décidé de rester célibataire et de profiter de la vie ! Lorsqu'elle rentrait, elle était libre et se contentait uniquement de voir ses proches. Elle allait souvent à Crissier retrouver ses parents. Revoir Luca et Cécilia Clementi était un vrai bonheur pour elle. Fille unique, elle chérissait toute sa famille. Elle éprouvait un sentiment particulier pour sa cousine Lucie qu'elle l'admirait depuis son enfance, elle était son mentor ! Lucie était jolie, intelligente. Elle avait parfaitement réussi à concilier sa vie familiale et professionnelle. Elle avait un poste important auprès de l'OMC à Genève et était très heureuse entourée par son mari Arnaud et ses enfants Etienne, âgé de treize ans et Léa, fan de *Justin Bieber*, préadolescente de onze ans ! C'était chez Lucie précisément qu'elle rencontra Herbert pour la première fois.

Sa cousine avait réuni presque toute la famille à l'occasion de ses quarante-trois ans. Angélique et ses parents s'étaient rendus à Genève, malgré la neige : c'était le 19 décembre de l'année précédente, il n'y avait même pas trois mois ! Pourtant sa vie en avait été bouleversée, que de changements en si peu de temps !

*

* * *

Ce matin-là, tous les convives se trouvaient dans le salon pour l'apéritif, en attendant de passer à table. Angélique avait été happée par Léa qui la bombardait de questions au sujet du concert de son chanteur favori, le 8 avril suivant à Zurich. La gamine désirait ardemment s'y rendre, elle avait demandé à sa mère Lucie de se procurer des places, mais cette dernière semblait avoir fait la sourde oreille et Léa n'en avait plus jamais entendu parler.

Le traiteur et les extras terminaient de dresser les différents buffets, lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit. Les bavardages cessèrent l'espace d'un instant et les regards se tournèrent vers le vestibule. Lucie, n'attendant plus personne, semblait fort étonnée par cette intrusion. Qui pouvait venir à cette heure ? Peut-être un voisin en quête d'un service, par ces temps de froid extrême ! Les conversations reprirent et les fous-rires fusaient à travers la pièce, le temps qu'un serveur aille au devant de l'importun ! Mais ce dernier revint bien vite vers la maîtresse de maison :

– On vous demande Madame !

– Qui est-ce ? interrogea Lucie.

– C'est un homme jeune qui a un énorme bouquet qu'il tient à vous remettre personnellement. Je ne me suis pas permis de demander son nom ! J'aurais dû ?

– C'est sans importance, j'y vais ! Merci !

La porte d'entrée était entr'ouverte. Lucie ne voyait que quelques fleurs dépasser d'un bouquet chamarré. Elle se demandait qui pouvait bien y être caché ? Elle ne parlait jamais de sa vie privée à quiconque et encore moins de son anniversaire. Seule

Marion, son assistante, était au courant car elle lui avait confié le soin de contacter le traiteur.

Elle s'approcha, tira sur la clenche et ouvrit grand, le ventail.

– Monsieur Steiner ! s'exclama-t-elle surprise. Je vous croyais en congé !

– Je le suis, mais je n'ai pas voulu manquer votre anniversaire et je me suis fait un devoir de venir personnellement vous le souhaiter avec cette petite pensée de ma part...

– Merci ! fit-elle confuse. Il ne fallait pas... Mais comment avez-vous su ?

– J'ai encore été indiscret... J'ai soudoyé votre secrétaire en l'invitant à un café, je l'avoue ! Je voulais vous offrir un cadeau pour Noël et je lui ai demandé si elle connaissait vos goûts... C'est là qu'elle m'a appris ! Suis-je pardonné ? dit-il en lui présentant la composition.

– Bien sûr ! Comment pourrait-il en être autrement ! Merci pour votre aimable attention. Je vous fais la bise ! ajouta-t-elle en tendant la joue.

Voyant sa femme tarder à revenir, Arnaud s'approcha de l'entrée. Il arriva juste au moment du chaste baiser, mais la vue du jeune homme planté-là, devant sa porte, le mit en colère : « Mais que fait-il là, celui-là ? Comment a-t-il su pour la fête ? ». En tant que maître de maison, il se devait de rester courtois. Il alla auprès d'eux, le visage neutre, salua négligemment le visiteur et interrogea sa femme du regard. Elle crut devoir lui expliquer la situation.

– Merci pour votre délicatesse ! lâcha-t-il. Nous recevons la famille et cette réunion est strictement